

Bibliographie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **25 (1933)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à vivre, il doit assurer, quoiqu'il lui coûte, la sécurité économique des travailleurs. Si tous les chômeurs de la production ne collaborent pas en vue de la réalisation d'un plan uniforme, nous ne ferons plus aucun progrès dans la lutte pour la prospérité sociale.»

On le voit, la Fédération américaine du travail se rapproche de plus en plus des conceptions des organisations affiliées à la Fédération syndicale internationale. Puisse-t-il en résulter bientôt un rapprochement dans l'intérêt de la classe ouvrière du monde entier.

Bibliographie.

Louis Launay et Jean Sennac. Les relations internationales des industries de guerre. Editions républicaines, 10, cité Coudorcet, Paris IX^e. 1932. 12 francs français.

Ce livre de clarté, ainsi que l'écrit dans sa préface Henri Lafontaine, vice-président socialiste du Sénat belge et président du Bureau international de la paix, projette, sans passion, mais aussi sans hésitation, une lumière crue et révélatrice sur le formidable organisme occulte qui s'ingénie, avec un art et une habileté exemplaires, à tondre à ras, sans le faire crier, le troupeau moutonnier des humains.

Il faut lire ce livre pour se rendre compte comment la finance, la presse et l'industrie de guerre s'entendent par-dessus les frontières, pour affoler les masses et leur faire accepter patriotiquement les charges écrasantes des budgets militaires. Cette étude a porté spécialement sur les pays européens, en particulier la France, l'Allemagne, l'Angleterre, et les pays neutres ou secondaires qui sont des centres de combinaisons internationales: Suisse, Belgique, Hollande, Scandinavie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Autriche, Espagne. Les autres pays n'ont cependant pas été complètement laissés de côté, et d'intéressants renseignements sont fournis sur les Etats-Unis et le Japon.

Il faut lire ce livre et le faire connaître!

C. S.

Jacques London. Né aux Etats-Unis en 1876, mort en 1916, Jacques London, fils de fermiers, fit tous les métiers. Tour à tour marchand de journaux, pêcheur, marin, blanchisseur, étudiant à l'Université, chercheur d'or, correspondant de guerre en Mandchourie, journaliste socialiste et romancier, il connut la vie dure et aventureuse qui lui permit de peindre avec vérité les péripéties mouvementées de l'homme aux prises avec la nature aveugle, cruelle ou providentielle. Personnages attachants par la vie ardente qui est en eux, à l'âme primitive, mis en action dans les romans traduits la plupart en français, de 12 à 15 francs français.

Les aventures de Jacques London, étude biographique de l'auteur, librairie Gallimard. L'appel de la forêt (Renaissance du livre). L'Aventure de Jean Lackland (Attinger). L'Aventureuse (Crès). Belliou-le-Courtaud (Crès). Belliou-la-fumée (Crès). Le cabaret de la dernière chance (Crès). Croc-blanc (Crès). L'amour de la vie (Gallimard). En pays lointain (Crès). Les enfants du froid (Hachette). Fille des neiges (Attinger). Le fils du loup (édition française illustrée). Jerrey dans l'île (Crès). Le jeu du ring (Crès). Le Loup des mers (Crès). Martin Eden (Crès). Mémoires d'un buveur (Crès). Michael, chien de cirque (Crès). Les mutins de l'Elsinore (Attinger). La peste écarlate (Crès). Le peuple de l'abîme (Crès). Le talon de fer (Crès). Le tourbillon (Crès). Le vagabond des étoiles (Crès). Le vagabond du rail (Hachette).

Robert-Louis Stevenson. Cet écrivain a exercé une influence considérable, non seulement sur le mouvement littéraire des pays de langue anglaise, mais aussi dans les pays latins où de nombreux de ses ouvrages ont été traduits en français. Né à Edinbourg en 1850, Robert-Louis Stevenson mourut dans l'île

de Samoa en 1894. Sa vie se passa toute entière dans l'inquiétude causée par une santé chancelante et vouée à de nombreux voyages, au cours desquels il chercha sous des cieus cléments les rayons d'un soleil dont il attendait la force de vivre. Tour à tour en Californie, sous le ciel océanien, à Taïti, et les îles environnantes, il finit par s'arrêter à Samoa. Ses aventures sur terre et sur mer sont remarquables et méritent d'avoir leur place sur les rayons de nos bibliothèques ouvrières.

Catriona (Hachette). Dans les mers du Sud (édition de la Nouvelle Revue française). Enlevé (Stock). Hermiston, le juge pendeur (F. de Boccard). L'Île au trésor (Lafitte, Hachette, Albin Michel). La flèche noire (Mercure de France). Le cas étrange du Docteur Jekyll (Stock). Le dynamiteur (Plon). Le mort vivant (Perrin & Cie). Le Naufrageur (Hachette). Le Reflux (Albin Michel). Le roman du Prince Othon (Perrin & Cie). Le secret du navire (Boivin & Cie). Le trésor de Franchard (Baudinière). Les aventures de David Balfour (Albin Michel). Les mésaventures de John Nicholson (Albin Michel). Les Nuits des Îles (Crès). Saint-Yves (Crès) Suicide-Club (Hachette). Voyage avec un âne dans les Cévennes (Stock).

Jules-Olivier Curwood. Et parmi les écrivains de notre temps, dont l'œuvre est l'ornement d'une bibliothèque ouvrière et qui se lira avec profit et plaisir citons encore, l'écrivain américain, largement traduit en français et devenu un des plus populaires, J.-O. Curwood, mort en 1927 et né en 1878 aux États-Unis. Journaliste, il se mit à explorer l'extrême Nord canadien qui devint le décor de ses écrits. Ses œuvres, comme celles de London, peignent une humanité en communion étroite avec la nature, en prise avec les éléments des grandes solitudes neigeuses, en proie à la faim et au froid meurtrier laissant souvent dans le grand silence blanc les cadavres des voyageurs le long des pistes de neige, à côté du compagnon fidèle du voyageur canadien, le chien, qui joue souvent un rôle de premier plan dans les récits de Curwood.

Voici quelques œuvres de cet auteur, traduites en français d'une lecture largement répandue: Bari, chien-loup (Crès). Kazan (Crès). L'Aventure du capitaine Plum (Crès). La piste dangereuse (Crès). La vallée du silence (Plon). Le bout du fleuve (Crès). Le Grizzly (Crès). Le piège d'or (Hachette). Les chasseurs d'or (Crès). Les chasseurs de loups (Hachette et Crès). Les cœurs les plus farouches (Crès). Nomades du Nord (Crès).

Johan Bojer. Johan Bojer est un écrivain et dramaturge norvégien, né en 1872 dans la petite ville de Trondhjem. Il est l'image de l'écrivain autodidacte qui s'est élevé à la littérature par des talents qu'il sut cultiver et pousser très loin. Tout d'abord élève de l'école commerciale, puis de l'école de sous-officiers de sa ville natale, il commence à écrire de bonne heure et consacra plusieurs années de sa vie à voyager sur le continent et débute dans la littérature par un drame: Une mère. Son œuvre, très abondante, très vivante et très colorée, comprend des pièces de théâtre, comme Olaf le Saint, Theodora, Brutus et des romans, dont plusieurs, traduits en français, le rendirent célèbre dans les pays de langue française, avant que ses compatriotes ne lui rendissent justice. Ses œuvres principales sont les suivantes: Dyrendal (Bibliothèque contemporaine et Collection bleue, Calmann-Levy); La grande faim (Calmann-Levy); La puissance du mensonge (Nelson et Calmann-Levy); Le Caméléon (Calmann-Levy); Le dernier Viking (Calmann-Levy); Le prisonnier qui chantait (Bibliothèque contemporaine, Calmann-Levy); Les Emigrants (Calmann-Levy); Les Nuits claires (Calmann-Levy); Maternité (Calmann-Levy); Sous le ciel vide (Calmann-Levy).

Knut Hamsun. De nouveau, un écrivain norvégien, né en 1860, dont la réputation a rapidement dépassé les frontières de son pays et dont l'œuvre appartient au domaine de la littérature internationale. Elevé dans les Îles Lofoten, fils d'une pauvre famille, il manifesta dès son jeune âge un génie puissant qui se développa encore au cours de sa carrière mouvementée, variée et vagabonde: employé de commerce, maître d'école, conducteur de tramways

en Amérique, journaliste. Tout à coup un roman le fit connaître et le mit dans la célébrité: « La Faim », et depuis lors il est un des maîtres incontestés non seulement de la littérature scandinave, mais de la littérature générale de notre époque. Il obtient le prix Nobel de la littérature en 1920. Un vrai et grand sentiment humain, une peinture exacte et émouvante de la vie, des touches justes avec des peintures réalistes, une sensibilité décelant celui qui a lutté et souffert, sont les traits dominants de l'œuvre de ce grand écrivain. Au pays des contes (Prosateurs étrangers modernes, Rieder); La Faim (Prosateurs étrangers modernes, Rieder); Rêveurs (Carnets littéraires, Kra); Sous l'Étoile d'automne (Prosateurs étrangers modernes, Rieder); Un vagabond joue en sourdine (Prosateurs étrangers modernes, Rieder); Victoria (Prosateurs, Rieder).

L.-F. Rouquette. De la classe des Jacques London, des Curwood, avec tout autant de poésie, tout autant de ce sentiment farouche de l'homme en lutte et avec une belle sensibilité, L.-F. Rouquette est de ceux dont l'œuvre captivante mérite d'être connue, dont la lecture procure de belles heures de délassement et de rêverie. Chère petite chose (J. Ferenczi & fils); L'épopée blanche (J. Ferenczi & fils); L'homme qui vint (Albin Michel); L'Île d'Enfer (Ferenczi); La bête bleue (Ferenczi); La bête errante (Ferenczi); La chanson du pays (Ferenczi); La cité des vieilles (Albin Michel); Le grand silence blanc (Ferenczi); Le secret du pôle (Ferenczi); Les oiseaux de tempête (Ferenczi); Notre-Dame des voluptés sans nombre (Albin Michel).

Maurice Constantin-Weyer. Maurice Constantin-Weyer, connu du grand public depuis quelques années, est un des écrivains français qui se signalèrent à l'attention du public par un des prix littéraires décernés par l'Académie Goncourt. Né en 1881 à Bourbonne, il fit ses études en France et se rendit en 1902 au Canada où il fut fermier, cow-boy, marchand de chevaux, trappeur, marchand de fourrures, journaliste. Rappelé en 1914 en France par la guerre, il fit la campagne et reçut de nombreuses blessures. A l'armistice, il resta en France où il fit du journalisme en province, à Nevers et à Poitiers. Sous un titre général d'« Épopée canadienne », il publia une série d'ouvrages sur la vie dure du fermier de ce pays, peignit avec des couleurs justes les immenses plaines à blé du Manitoba, l'existence périlleuse du trappeur et du chasseur canadien. Un de ceux-ci: « Un homme se penche sur son passé » lui valut le prix Goncourt. On y trouve des descriptions sobres et justes de l'homme en prise avec les forces naturelles et un sentiment profond de l'énergie humaine. Cavalier de La Salle (Prosateurs français contemporains, Rieder); Cinq éclats de silex (Prosateurs français contemporains, Rieder & Cie); Clairière (Stock); La Bourrasque (J. Ferenczi & fils et F. Rieder & Cie); Manitoba (Rieder & Cie); Morvan (Rieder); Un homme se penche sur son passé (Rieder & Cie); Vers l'Ouest (Renaissance du livre); P. C. de compagnie (Rieder); Napoléon (Rieder).

John Galsworthy. Jamais le prix Nobel de littérature ne connut de compétitions si ardentes que celui de l'année 1932. Dans cette joute où plusieurs pays étaient en jeu, l'Angleterre triompha avec John Galsworthy qui est digne de cette distinction. Agé aujourd'hui de 65 ans, John Galsworthy a derrière lui la carrière la plus probe, la plus strictement vouée au service des lettres. Depuis ses premières œuvres qu'il publia vers sa trentième année, il ne cessa de travailler à la construction de ce vaste ensemble romanesque dont le centre est formé par la « Sage des Forsyte », œuvres comparables aux « Rougon Macquart » de Zola ou à la « Comédie humaine » de Balzac. L'œuvre de Galsworthy a des qualités de sincérité qui fait qu'elle sera un monument précis des mœurs et de la vie de la classe moyenne en Angleterre à la fin du XIX^e et au commencement du XX^e siècle. Tous ses ouvrages sont édités chez Clamann-Levy, à part le dernier cité avec un autre nom d'éditeur. Aux aguets, 2 volumes. Fraternité. La fleur sombre. Le domaine. Le praticien. Le propriétaire. Loyautés. Un Saint (Payot & Cie).

Gaston Schelling.